

Lurelu



L'univers de Mathieu Lavoie

Céline Rufiange

Volume 42, Number 1, Spring–Summer 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90626ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rufiange, C. (2019). L'univers de Mathieu Lavoie. *Lurelu*, 42(1), 77–78.



L'univers de Mathieu Lavoie

Céline Rufiange

En 2012, alors qu'il est directeur artistique à La courte échelle, Mathieu Lavoie lance son premier album *Mais papa...* aux Éditions Scholastic. Il confie à Marianne Dubuc le soin d'illustrer ce texte sur le rituel du coucher.

En octobre 2013, il fonde, avec Nadine Robert, les Éditions Comme des géants, où il publie son premier titre en tant qu'auteur-illustrateur en 2014. Ce qui me fascine dans ses albums, c'est la simplicité du texte et des illustrations et la grande efficacité de la collaboration entre ces deux composantes.

Je vous propose une incursion dans l'univers de ce créateur au style unique.

Le loup dans le livre

Sur la page couverture, un livre, entièrement jaune et ayant pour titre *Le loup dans le livre*, se découpe sur un fond rouge. Des pages de ce livre, qui naturellement s'ouvre vers la droite, sort la gueule d'un loup qui semble nous inviter à ouvrir l'album. Sur la page titre, un autre livre, celui du *Petit Chaperon rouge*, bien qu'il soit complètement vert. Première double page, toujours le même livre à droite, et à gauche, la tête du loup, gueule ouverte, et ces mots : «Hé! Hé! Hé!» Seconde double page, le loup plonge dans le livre, on n'en voit plus que les pattes postérieures et la queue, il demande : «Eh! Ho! Il y a quelqu'un là-dedans?» À la page suivante, le chasseur, le Chaperon rouge et la grand-mère sortent du livre en criant : «C'est le loup! C'est le loup!» Ils courent se réfugier dans le livre des *Trois Petits Cochons*, et le manège recommence. Viennent ensuite les livres de *La chèvre de Monsieur Seguin* ainsi que *Pierre et le loup*. Dans ce jeu de poursuite, Mathieu Lavoie s'amuse avec l'archétype du loup qui n'a ici rien de méchant, puisque tous ces personnages de contes se livrent à une grande partie de tague. Chacun d'eux est illustré de profil avec des couleurs franches, traitées en aplat et cernées d'une ligne noire. Il se dégage des illustrations un grand dynamisme, accentué par la brièveté

du texte, la structure répétitive du récit et la mise en pages, où les personnages sortent souvent du cadre.

Toto veut la pomme

Ce deuxième album met en scène Toto, un ver de terre rose rayé de rouge et une pomme toute rouge. Comme l'indique le titre, *Toto veut la pomme*, mais Toto est au sol, et la pomme, en haut de l'arbre. La première double page nous présente les deux protagonistes, alors que la seconde les situe et campe le décor : un cerisier à l'extrême gauche et un pommier à droite. Des deux arbres, on ne voit qu'une partie du tronc et du feuillage. Une large bande verte représente le sol sur lequel se trouve Toto. Le passage d'un corbeau, puis d'un écureuil, la chute d'une feuille font naître une idée dans la tête du ver de terre. Il imagine alors des stratagèmes pour atteindre le fruit de son désir.

Le court texte et les illustrations limpides permettent un dialogue avec le lecteur, qui prend plaisir à anticiper les solutions élaborées par Toto et le résultat de celles-ci. Aucune ligne ne souligne les formes sobres qui se détachent sur un fond entièrement blanc, ou vert lorsque Toto est dans l'arbre. L'alternance des plans éloignés et rapprochés apporte du rythme au récit et ajoute beaucoup d'effet aux moments déterminants de l'histoire, par exemple le très gros plan de la petite fille qui croque la pomme dans laquelle est Toto.

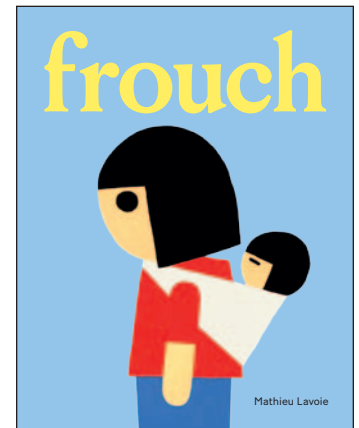
Gilles

Dans ce récit, l'auteur fait directement appel au lecteur en adoptant la forme interrogative. Sur la première illustration qui occupe la double page, à gauche, dans un arbre au feuillage jaune se tient un corbeau, au pied de l'arbre git un œuf craquelé. Sur la page de droite, non loin de l'arbre, un renard dort, en haut de la page figure le texte : «Oh, l'arbre! Mais qu'est-ce qui est

tombé de l'arbre?» À la page suivante : «Un œuf! Et qu'est-ce qui sort de l'œuf?» À droite, l'œuf craqué nous laisse voir deux yeux. Tout au long de l'album, la structure répétitive et la mise en pages uniforme qui situe l'illustration à droite et à gauche, le texte qui répond d'abord à la question de la page précédente, puis en formule une nouvelle, créent une ritournelle à laquelle l'enfant participe activement en anticipant la réponse avant de tourner la page pour vérifier son hypothèse. Dans cette fable moderne où le créateur revisite *Le corbeau et le renard*, la maman corbeau utilise un fromage pour détourner l'attention du renard et lui laisse croire que c'est lui qui la déjoue en lui demandant de chanter. Elle peut ensuite secourir son petit Gilles et le ramener au bercail. On retrouve des éléments qui caractérisent les illustrations de Mathieu Lavoie : humour, sobriété, formes pleines, bien définies, aux couleurs en aplat, variété des plans. L'emploi du jaune pour le feuillage de l'arbre produit un contraste dynamique avec le noir du corbeau. L'album se conclut sur une double page sans texte qui reprend la scène d'ouverture, mais de nuit cette fois : Gilles et sa maman dorment à l'abri dans l'arbre, le renard fait de même au sol, sous un ciel noir piqué d'étoiles dans lequel se découpe un gros croissant de lune.

Frouch

Dans son dernier album, Mathieu Lavoie nous propose un récit tout à fait original au texte composé exclusivement d'onomatopées. La narration s'élabore ainsi principalement au moyen des illustrations marquées par le style distinctif du créateur. Sur la première double page déambulent une fermière, un âne portant sur son dos un panier rempli d'œufs, suivi d'une poule. Dans le ciel, un oiseau accompagne le cortège. Ils rencontrent par la suite un chien, puis arrivent à une maison sur le toit de laquelle se trouve un chat. La fermière agite la cloche de la maison, une femme, portant sur son dos un bébé endor-



mi, ouvre et échange une pièce de monnaie contre l'œuf que lui présente la fermière. La fermière, l'âne, la poule, maintenant dans le panier, et un poussin, sorti entretemps d'un des œufs, retournent sur leurs pas, toujours accompagnés de l'oiseau. Dans la maison, la femme casse l'œuf, cuisine un gâteau, puis l'enfourne. Arrivent par la suite une fillette qui lui vend un livre, un homme de qui elle achète une trompette. Le gâteau oublié dans le four commence à brûler «frouch!», on le devine par la fumée noire qui se répand dans la maison et à l'extérieur. Un pompier arrive dans son camion tout rouge. L'oiseau y prend place et, sur l'échelle, le chat et le chien. Une fois le feu éteint, le camion repart, conduit par le chat, et la pluie se met à tomber, «Plic! Ploc! Plic! Ploc!» Puis la fermière revient, mais cette fois, c'est le bébé réveillé qui échange la monnaie contre un œuf, sa mère s'est endormie, épuisée par toutes ces péripéties.

Tout au long de l'album, les personnages sont présentés de profil, seules les scènes où l'on voit le chien et le chat qui regardent à l'intérieur par la fenêtre de la maison nous les montrent de face, mais nous n'en voyons que les oreilles et les yeux. La structure répétitive facilite l'élaboration du récit par l'enfant, les onomatopées intégrées à l'illustration viennent soutenir l'interprétation, mais ne sont pas indispensables à la compréhension, ainsi un enfant non-lecteur peut aisément se raconter cette histoire.

De grands livres pour les tout-petits

Une cohérence se dégage de l'œuvre de Mathieu Lavoie. Elle apparaît d'abord dans son style graphique d'une exceptionnelle lisibilité, mais aussi dans l'intelligence du propos, dans son humour et dans son traitement ludique. La sobriété des illustrations n'exclut pas certains détails que le créateur s'est amusé à ajouter et qui créent des liens entre les albums, particulièrement les trois derniers. Dans *Toto veut la pomme*, lorsque le ver peint la branche, son corps et la feuille, il utilise un pinceau sur lequel est écrit «tralalart». Sur le fromage offert au renard par la mère de *Gilles*, est dessinée la scène du corbeau dans l'arbre et du renard qui, gueule ouverte, s'apprête à avaler le fromage qui tombe, et il porte également l'inscription «tralalait». Finalement, sur les pièces de monnaie de *Frouch*, les mots «trala land» sont gravés. Gilles picore le sol et déterre un ver qui ressemble en tous points à Toto! L'oiseau le prend sous son aile et tous deux dorment paisiblement dans l'arbre à la fin de l'album.

Ces livres possèdent la qualité d'être très accessibles pour les tout-petits et de susciter leur participation active. Une présentation en réseau permet de mettre en valeur le style de cet auteur-illustrateur, d'établir les liens qui unissent les albums et de mieux en apprécier toute la richesse.

Bibliographie

Le loup dans le livre, Toto veut la pomme, Gilles, Éd. Comme des géants, 2014, 2015, 2017.
Frouch, Éditions Album, 2018.